Superior
FRC 4 31064.A
Case
FRC
25068

LE DÉPART

DES

PATRIOTES FRANÇAIS.

Guerre, guerre au Pape, aux Prêtres fanatiques, qui ont fait assasiner le représentant de la république française, brûlé l'académie de France, et poursuivi tous les Français à Rome; vengeance de cet attentat.

Guerre éternelle aux tyrans couronnés, la victoire ou la mort.

Amitié, fraternité, protection, liberté aux ennemis des tyrans, à toutes les nations.

LE voilà donc arrivé ce moment terrible, dont on vouloit nous faire peur, pour empêcher la juste punition du chef des conspi-

THE NEWBERRY LIBRARY

rateurs contre la liberté française, celle du traître Capet. L'Angleterre n'est plus neutre, la Hollande s'unit à elle pour nous faire la guerre, et ouvrir à notre courage, à notre valeur, un nouveau champ de gloire.

Le fanatisme vient d'armer les bras meurtriers des habitans de Rome; ils ont attaqué la nation entière dans la personne du citoyen ....., ils ont brûlé l'académie de France; poursuivi ses élèves et tous les français qui se trouvoient dans cette ville, où jadis la liberté étoit adorée; par-là, ils ont insulté aux mânes des Brutus, des Catons, des Gracques; leurs ombres sont venues nous demander vengeance de ce sacrilège; vils esclaves de la superstition et de l'orgueil de leurs perfides, c'est au nom du pape et de la religion qu'ils ont commis cet horrible attentat. La mort, la mort ou l'esclavage sera le fruit qu'ils vont tirer de leur assassinat! ô religion sainte, dont ils empruntent le nom pour commettre des crimes, ô Dieu, qu'ils méconnoissent, vengez-vous, vengez-nous de toutes ces atrocités. Oui, grand Dieu, c'est ta cause que nous défendons, tu nous protégeras, et nos ennemis disparoîtront de devant nous comme la poussière, et reconnoîtront trop tard peut-être que c'est toi qui armas nos mains pour recouvrer la liberté que tu nous avois donnée et qu'on nous avoit ravie.

Peuples abusés, qui vous laissez entraîner à l'esclavage par des mensonges, qui rivez vous-mêmes les fers dont vous êtes chargés,

ouvrez les yeux, et jetez loin de vous ce fer meurtrier dont on arme vos mains : ne forcez pas vos frères, qui ne combattent que pour la liberté, dont vous paroissiez si fiers et que vous n'aviez pas, puisque vous vous armez contre elle : ouvrez les yeux, disons-nous, et ne nous forcez pas à pleurer sur les malheurs, que nous voulions vous épargner ; ne nous forcez pas à répandre un sang précieux, le sang de nos frères ; nous vous avons offert et nous vous offrons encore, au nom de la sainte humanité, *amitié*, *fraternité*, *liberté*. Réfléchissez, car voilà le cri de nos cœurs, celui de tous les français : *victoire ou la mort*, *guerre éternelle aux tyrans*.

Camarades, français, fiers républicains, notre courage, notre valeur, nos victoires répétées, n'ont point encore terrassé nos tyrans ; ils ont cherché des alliés parmi toutes les têtes couronnées et parmi leurs ministres perfides ; ils ont trompé les peuples en nous calomniant, en nous peignant comme des hommes avides de sang et de butin ; n'ayant du courage et de la valeur que pour assujettir les peuples, nos frères ; que pour les rendre tributaires, et pour nous emparer de leurs propriétés ; *vengeance*, *vengeance* de tous ces attentats ; la tête de Capet est tombée sous le glaive de la loi ; ce n'est qu'une des sept têtes de l'hydre, il en reste encore six ; nouveaux Hercules, elles tomberont sous nos coups. Nous n'avons qu'à vouloir vaincre, et

nous vaincrons. Les champs de la Belgique ont été témoins de notre héroïsme ; tous les tyrans en ont pâli ; les lâches, ils ont fui ; ils ont employé la ruse, la perfidie, pour nous désorganiser, ils n'ont pu y réussir. Nous avons su vaincre, et la vigueur des saisons, et les glaces, et les frimats du Nord, que ne doivent-ils pas craindre, et que n'avons nous pas à espérer : *vengeance, vengeance, la victoire ou la mort.* Voilà nos sentimens, qu'ils tremblent, les ennemis du nom français, le moment du triomphe est arrivé. Les héros de Gemmap, de Mons, sont au milieu de nous, couverts de nobles blessures ; ils nous les montrent, ils s'en orgueillissent et en enflammant nos cœurs pour la gloire ; ils semblent nous reprocher de n'avoir pas encore volé sur la frontière pour en chasser les hordes barbares qui semblent les menacer ; encore ils gémissent d'être privés de leurs membres et de ne pouvoir plus partager les dangers que nous avons à courir ; ils gémissent d'être privés de leurs membres, et de ne pouvoir plus partager les dangers que nous avons à courir, ils reprochent comme une lâcheté à ceux qui ont abandonné leurs drapeaux pour revenir dans leurs foyers, et qui, n'ayant point encore cueilli des lauriers au champ de la victoire, qui n'ont point essayé leurs forces contre les ennemis de la patrie, de porter le découragement dans le cœurs de ceux qui doivent s'armer encore contre l'insolence de nos nouveaux ennemis, en leur faisant un tableau

mensonger des misères de la guerre ; qu'ils soient tranquilles ces braves gens ; les cicatrices dont ils sont couverts, loin de nous effrayer, nous forceront de chercher d'en mériter de semblables ; car le français veut s'égarer une fois, mais la gloire sait bientôt le ramener à lui-même.

L'Anglettere unit ses vaisseaux, avec ceux du Stathouder et de l'Espagne ; eh bien nous ne demanderons pas le nombre de vaisseaux qu'ils auront à nous opposer ; mais où ils sont pour les combattre et les vaincre. Tandis que l'Allemagne éprouvera la valeur de nos troupes de terre, que les Alpes et les Pyrenées seront témoins de ce que peuvent de grand ces soldats de la liberté, l'océan rendra compte de nos actions héroïques. Alors, oui, c'est alors que le masque hypocaite des rois tombera ; que réduits aux abois ; les peuples les envisageront de près, et les verront tels qu'ils sont, et non pas tels qu'ils croyoient qu'ils étoient, alors, diséje, alors, ils connoîtront leurs torts, ils en rougiront, nous demanderont la paix que nous leur accorderons, en les serrant contre notre sein, en les embrassrnt comme nos amis, comme nos frères, c'est alors qu'ils purgeront la terre de ces familles audacieuses qui vouloient régner sur eux ; c'est sars quil sonderont comme nous, des autels à la liberté, à cette déesse bienfaisante qui aura fait de l'univers une seule famille, gouvernée par les principes de l'aquité et de l'égalité.

Ne nous le dissimulons pas, citoyens, les dangers sont grands, les peines sont incalculable, nous vaincrons, mais ce sera si nous sommes unis, fermes constance dans l'adversité; nous vaincrons. mais ce sera en poursuivant nos intérêts les plus cher, en nous privant momenianement de tous les plaisirs, de toutes les jouissances, nous vaincrons, mais c'est en nous identifiant d'une telle manière, que le riche et le pauvre, le capitaine et le soldat, le législateur et le ministre seront tellement unis que la volonté de tous, lorsque n'obéissant qu'aux loix, d'un seul lorsqu'il s'agira de la gloire soit de la volonté tous les partis cesseront, toutes les intrigues s'évanouiront et lorsque tous étoit soldats lul ne refusera de marcher où le danger, l'appellera. et ne dira plus, j'ai fait la campagne dernière, qu'un autre la fasse à son tour; parceque l'on peut servir utilement la patrie en denger, soit comme législateur, comme administrateur, soit comme contracteur; nous vaincrons tout que dans les armées, nous obéirons à l'officier que nous nnus serons choisi, parce que l'obéissance, alors est le salut de tous. Nous vaincrons, quand cette charmante [illegible]tié de dotre espece, dont les attraits ont eant de puissance sur nos cœurs semblables aux femmes lacédémoniennes, viendront elles-même nos reins de l'épée qui doit frapper nos ennemis, et nous dirout, dans leur enthousiasme patriotique; allez punir les audacieux qui ont osé ainsister notre *liberté*, *je vous aime*; *mais je*

ne vous reverrai avec plaisir, que lorsque vous aurez vaincu. Oui, oui, nous vaincrons, car tous les cœurs français en sous un sûr garant que nous peéférons plutôt la mort que l'ignominie, it que si nous éprouvqus des remords inséparables des combats, notre courage on prendra de nonvelles forces et nos ennemis frayeroit bien cher leurs tristes avantages.

Eh! comment ont-ils pu se flatter de nous réduire; ne connoissent-il pas nos ressource. peuvens-ils ignorer que sous un de pote sans autre tntérêt que le sien, que son ambition a satisfaire les français esclaves; ont donné la loi aux puissance, tant que par terre, que par mer, pour soutenir la liberté Américaine, ils ont arraché aux fiers Anglais l'empire et leur roimême dont-ils étoient si orgueilleux, (car ce n'est pas le peuple, il est trompé,) et leur roi ose se flatter de nous voincre, qu'il tremble ce tyran, bientôt il éqrouvura les effets de notre vengeance, et sa tête roulerf par les mains de sod peuple même, sur les dégrés du palais Saint-James

Armons-nous donc, attaquons ces fier tyrans, préssons-les et ne leur donnons du relâcho que quand nous les aurons vaincus; notre intérêts nous l'ordonne, et la gloire nous le commande impérieusement, la liberté combattre avec nous, et l'amour uous couronnera de lauriers. Répétons, répétons sans cesse, *guerre éternelle aux tyrans, la victoire ou la mort.*

530

COUPLETS

AUX BRAVES MARINS DE LA RÉPUBLIQUE

Et à tous les soldats de la liberté.

Sur l'air : de l'hymne des Marseillois.

FIERS *Enfans de la République,*
On irrite vos bras vainquers ;
Et la féroce politique
Ménace encor de ses fureurs. (bis.)
Le roi d'Albion veut la guerre,
Il couvre les mers de vaisseaux,
Et croit éteindre sous les eaux,
Les jeux de notre ame guerrière,
Partez, brave marins,
Vengez la nation,
Partez, partez,
Allez punir le tyran d'Albion ;
partons, partons,
Allons punir le tyran d'Albion.

PROTECTEUR *de la Germanie,*
Et des tyrans coalisés,
Ennemi de notre patrie
Il veut venger les émigrés. (bis.)
Son espérance est inutile ;
Envain il arme contre nous,
Il succombera sous nos coups,
Aux françois rien n'est difficile.
Partez, etc.

PAR LE CITOYEN SAUNIER.

De l'Imprimerie de R. J. B. CLÉMENT,
Cour des Barnabites, vis-à-vis le Palais.

8058